

Lettre des paroissiens_Dimanche 14 mars 2021
Prédication Jean 12.20-24
Auteur : Joachim Trogolo
Suffragant UEPAL
Paroisse protestante Ensisheim
Paroisse protestante Algosheim – Neuf Brisach – Wolfgantzen

Prédication du jour

Des Grecs demandent à voir Jésus

20Il y avait quelques Grecs parmi les gens qui étaient montés pour adorer pendant la fête. 21S'étant approchés de Philippe, qui était de Bethsaïda, en Galilée, ils lui demandaient : Seigneur, nous voudrions voir Jésus. 22Philippe vient le dire à André ; André et Philippe viennent le dire à Jésus.

23Jésus leur répond : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. 24Amen, amen, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

(Jean 12.20-24_La Nouvelle Bible Segond)

Alors que nous lisons et écoutons ce passage de l'Évangile selon Jean, il me semble important de nous souvenir que, aujourd'hui, nous sommes encore sur le chemin du Carême qui mène vers la fête de Pâques, à l'occasion de laquelle nous célébrons la résurrection de Jésus-Christ.

Si ce temps de Carême peut être compris et vécu différemment en fonction de nos traditions d'Église et de nos représentations personnelles de nous-mêmes, des autres et de Dieu, je pense que toutes et tous pouvons nous rejoindre sur le plus important : le Carême peut être l'occasion d'un temps de respiration et de pause au cœur de notre agitation intérieure et extérieure.

Ce temps de Carême peut donc devenir un temps de liberté intérieure où nous prenons le temps de réfléchir sur le sens de notre foi et de nos croyances. Le Carême peut également devenir un temps de liberté intérieure afin de trouver en nous un espace pour prendre un peu de hauteur...

Un peu d'altitude sur nos habitudes pour accueillir une nouvelle liberté dans ce que l'on fait.

Pour accueillir la Bonne Nouvelle que Jésus souffle doucement sur nous, maintenant : là où nous sommes, là où nous en sommes et tels que nous sommes, dans l'état dans lequel nous nous trouvons.

Accueillir l'engagement de Dieu pour nous, pour ressentir la fraîcheur de cette espérance : nous sommes aimés et nous sommes appelés à nous en souvenir le plus possible, pour devenir libres d'aimer à notre tour. Nous sommes aimés et nous sommes appelés à nous savoir aimés.

Tel est, je crois, le message clef de la prédication de Jésus-Christ pour tous les temps, pour toutes les femmes et tous les hommes, pour nous toutes et tous. Maintenant.

C'est à partir de cette affirmation de Dieu manifestée en Jésus que je souhaite vous parler du texte que nous venons de lire et d'écouter aujourd'hui dans l'Évangile selon Jean.

Je vous propose de prendre un temps pour entrer dans cette histoire probablement rédigée par une communauté d'auteurs des premiers temps du christianisme, vers la fin du Ier siècle de notre ère... Bien des années après l'histoire racontée dans ce passage... Et de quelle histoire s'agit-il ? Quelques lignes

avant l'épisode qui nous intéresse aujourd'hui nous apprennent que Jésus entre à Jérusalem et y est accueilli par une grande foule rassemblée pour la célébration prochaine de la Pâque juive... Et si nous aussi, nous étions parmi la foule... Imaginons...

1. Il était une fois à Jérusalem

Nous sommes à Jérusalem et il fait très chaud. Nous venons de faire un long voyage pour rejoindre la ville de Jérusalem pour célébrer la Pâque juive. A peine arrivés dans la ville, nous sommes interpellés par un jeune garçon, il semble très impatient à l'idée de fêter Pessa'h, ou la Pâque juive en hébreu... Son grand-père est avec lui et le vieil homme ne cesse de répéter à qui veut l'entendre que la Pâque est l'une des fêtes les plus importantes de la religion juive parce qu'elle commémore la sortie d'Égypte et la naissance d'Israël en tant que peuple... Une jeune femme surgit alors et chante joyeusement que la Pâque c'est, pour le peuple d'Israël, la fête de la liberté et de la fin de l'asservissement de l'homme par l'homme... A ceci le vieil homme rétorque à la jeune femme : « mais ça moi aussi je sais ! Chaque année je viens célébrer la Pâque à Jérusalem... Bon c'est vrai que ça fait du bien de l'entendre dire... J'ai pour habitude de venir chaque année et pourtant parfois j'oublie pourquoi, c'est devenu comme une habitude... ». La jeune fille dit alors au vieil homme : « Oh, vous savez monsieur, moi aussi j'oublie souvent... Et c'est parce que j'oublie que j'ai l'occasion de m'en souvenir ! Et ça me donne à chaque fois envie de chanter et de danser ! »

Soudain, nous voyons à l'horizon un homme traverser les portes de la ville sur le dos d'un petit âne... Toute la foule l'acclame avec des branches de palmier et des cris de joie : « Bienvenue ! Bienvenue à celui qui vient au nom du Seigneur ! Bienvenue au roi d'Israël ! Bienvenue à celui qui ressuscite les morts et fait de grands miracles ! Bienvenue à Jésus, celui qui nous libérera du joug des Romains et qui rétablira l'indépendance nationale ! » La foule est en pleine effervescence et nous sommes bousculés de toutes parts... Parmi les cris de joie et l'excitation générale, nous nous retrouvons subitement à côté du vieil homme qui, au cœur de ce chahut, nous semble étrangement calme. C'est alors qu'il s'approche de nous pour venir nous murmurer tranquillement : « Si ces gens se précipitent pour accueillir Jésus c'est certainement parce qu'ils prennent leurs propres désirs pour la volonté de Dieu. Ils voient en lui un libérateur politique, mais Jésus mettra une autre espérance à la place de leurs attentes en témoignant par sa résurrection d'une liberté qui ne passe pas par le contrôle ou la conquête d'un territoire, mais par une annonce qui vise à convaincre et à transformer en profondeur ». Le vieil homme ajoute que dans un rêve Jésus est venu personnellement lui dire : « Tu es aimé totalement et inconditionnellement et je suis venu pour te le dire personnellement afin que tu puisses te savoir aimé, malgré les doutes et les jugements que tu portes sur toi-même. Ainsi, ce n'est plus toi et toi histoire qui est la mesure de ta valeur, je te prie de me laisser t'aimer tout entier, chaque jour, jusqu'à la fin du monde » ... Nous comprenons alors qu'aux yeux de Dieu, nous ne sommes plus la simple somme de nos réussites et de nos échecs et que nous sommes portés par cette prière que Dieu nous adresse à chacun personnellement : Nous sommes aimés. Voilà notre espérance, manifestée en Jésus-Christ... Nous savoir aimé pour devenir libre d'aimer.

Alors que nous sommes dans nos pensées, nous voyons surgir deux non-juifs, des grecs qui s'approchent de André et Philippe, deux disciples de Jésus. Les deux grecs interpellent Philippe : « nous voudrions voir Jésus ! » disent-ils à l'apôtre qui ira le dire à André. Les deux apôtres partent alors le dire à Jésus... Et Jésus est en fait tout proche et nous l'entendons répondre aux deux disciples : « je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » ... Quelle étrange et surprenante parole ! Pourquoi Jésus ne répond-il pas directement aux Grecs ? Le vieil homme certainement interpellé par l'étonnement qui est le nôtre et que nous ne parvenons pas à dissimuler vient encore une fois nous dire tranquillement : « Voyez, c'est maintenant que Jésus prend conscience du caractère universel de sa mission. Jusqu'ici il ne prêchait que pour les juifs et maintenant, alors que les étrangers aux judaïsmes eux-mêmes cherchent à le connaître, il réalise que la portée de son

message dépasse les limites du Royaume d'Israël pour s'adresser au monde entier, pour maintenant et à jamais. » ... Si cet engagement de Jésus pour nous traverse l'espace et le temps, nous pouvons quitter l'Israël de l'an 33 de notre ère pour en revenir à aujourd'hui, au Temple protestant d'Ensisheim.

2. Accueillir la Bonne-Nouvelle aujourd'hui

Fort de notre expérience, nous savons que si la foule est venue accueillir Jésus ce jour-là c'est probablement à cause des miracles qu'il faisait. N'oublions pas qu'avant d'entrer à Jérusalem, Jésus a gagné une grande notoriété avec la résurrection de Lazare. C'était un peu comme une star ou comme un grand magicien capable de faire revenir les morts à la vie ! Les gens se bousculaient donc pour aller le rencontrer ! Même ces Grecs qui semblaient moins vouloir célébrer la fête de la Pâque juive que rencontrer l'homme Jésus capable, le croyaient-ils, de leur apporter une solution miracle à tous leurs problèmes.

Bien sûr Jésus n'entre pas dans ce jeu et ne se place pas comme celui qui comble tous les manques de ce monde. Au contraire, il semble qu'il creuse même un autre manque : celui d'une réponse toute faite ou d'une recette « bien-être miracle » à avaler comme une pilule du bonheur. Il creuse un manque sur nos chemins déjà bien caillouteux en utilisant l'image d'une graine qui une fois plantée doit mourir pour porter beaucoup de fruits ...

Le grain c'est Jésus et par cette image il annonce sa mort prochaine, étape nécessaire pour son relèvement, sa résurrection par laquelle Jésus manifeste qu'il est Dieu en nous montrant que la vie est plus forte que la mort et que l'espérance peut surgir même lorsqu'apparemment il n'y a plus d'espoir. Par la résurrection de Jésus nous comprenons que la promesse de l'amour inconditionnel de Dieu pour nous vient bien de Dieu et pas seulement d'un homme.

Je suis fasciné par ce Dieu qui, au lieu d'exercer sa toute-puissance pour nous dominer et faire de nous ses objets, décide plutôt de se limiter pour venir nous rejoindre au cœur de notre vie dans le seul but de venir personnellement nous dire que nous sommes aimés afin que nous puissions nous sentir aimés par lui pour devenir libre d'aimer à notre tour.

Je suis fasciné par ce Dieu qui est venu nous prier, tout puissant qu'il est, de le laisser nous aimer tout entier et tout le temps afin que nous puissions comprendre que notre valeur ne dépend plus seulement de nos mérites ou de nos échecs. Il a fait le choix de nous rejoindre dans la vie et de devenir l'un d'entre nous, jusqu'à s'exposer lui-même au rejet et à la souffrance pour que nous puissions savoir que désormais ce n'est plus à nos œuvres que nous pouvons nous reconnaître mais à sa Parole qui toujours nous rend juste et parle en bien de nous pour nous.

Je me sens profondément valorisé lorsque je comprends ce qu'un tel Dieu a fait personnellement pour moi et pour nous toutes et tous. Il est venu nous rejoindre afin que nous nous sachions personnellement aimés et reconnus par lui pour que nous puissions nous sentir à notre place dans ce monde et devenir libre d'aimer à notre tour.

Et vous, à l'annonce d'une telle « bonne-nouvelle », ne vous sentez-vous pas vous aussi profondément valorisés et apaisés ? Notre liberté est immense car nous avons la liberté de dire avec nos mots et nos gestes cette Parole qui rend libre celui et celle qui la reçoit. Amen